

# «je t'aime de 14 Juillet»

Cela aurait pu faire le bonheur de l'humanité, parce que l'exploit aurait été zéro pauvres sur terre. Pourquoi ce savoir-faire est-il alors demeuré prisonnier de sa sphère géographique de naissance ? Loin de nous l'idée de juger, ce serait pour tous réducteur, car en Algérie nous avons tous besoins les uns des autres avec toutes nos diversités et toutes nos différences.

Par ailleurs, cela apportera aussi de l'eau au moulin de ceux qui veulent faire accréditer l'idée que ce qui se passe dans la vallée du M'zab aurait pour causes, sources et fondements, des conflits et des désaccords convictionnels, entre deux rites religieux, le malékisme et l'ibadisme. En réalité, cette façon de rapporter les faits et de les analyser ne résiste pas aux évidences vécues quotidiennement par les Algériens. Dans toutes les villes d'Algérie vivent, travaillent et participent à la vie sociale, économique et culturelle des Ibadites, ce qui est très bien, parce que légitime et naturel.

Et dans toutes les villes algériennes, il n'y a aucun conflit entre Ibadites et tous les autres Algériens des différents rites. Les gens vivent, du moins pour ce qui concerne cet aspect, en bonne intelligence. Alors, l'admission de cette thèse ne saurait-elle être valable et opérante que dans la vallée du M'zab ? Donc l'argumentaire qui était l'affirmation de la discorde rituelle ne tient pas la route, encore plus, il ne peut être que pernicieux, et à desseins invouables. Néanmoins, il prélude certainement et en tout état à des projets aventureux. Bien sûr qu'on nous objectera que la preuve qu'il y a vraiment conflit latent entre Algériens de différentes écoles rituelles et juridiques est

apportée par la sanction de trois policiers par leur hiérarchie. Oui mais ces punitions ont trait à des faits commis lors des émeutes, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de relations de cause à effet. Les mesures prises par la DGSN contre des agents ont une relation avec les conséquences et non les causes des troubles qui se sont déroulées à Ghardaïa.

Dans ce malheur, car c'en est un, il faut que la lucidité l'emporte sur tous les autres angles d'approche du problème et de ses solutions aussi, voulues équivoques par certains. Le discernement doit prévaloir pour identifier les éléments déclencheurs qui ont altéré et détérioré un vivre-ensemble millénaire. Cela demande, d'une part, du temps et, de l'autre, le débat comme démarche, non comme une fin en soi, bien entendu sans préjugés, dépassant la langue de bois et les polémiques stériles. Il ne s'agit pas de tables rondes, ni de conférences, encore moins de conclaves.

Ce n'est également pas un débat public de controverses au sujet de l'implantation d'un équipement public qui porterait atteinte à l'environnement. A problème profond, solution extrême, pénétrante et surtout durable.

Et pour cela, il faut que l'espace temps consacré à cette recherche d'issue par tous entendue, dépasse le cycle d'une rencontre, d'une réunion, ou bien d'un rassemblement qui dès la levée de séance oublie et néglige leurs résolutions et quand chacun des protagonistes sera rentré chez lui avec la chimérique conviction du devoir accompli. Il faut mettre en place dans la sphère où apparaissent cyclique-

ment des troubles, les instruments et les outils qui permettent à tous les acteurs de se comprendre les uns les autres, dans leurs pensées et aussi dans leurs sentiments, pour qu'ils puissent ensemble agir efficacement en situation d'action sociale, afin d'obtenir l'adhésion réfléchie et concertée des participants, quitte à modifier des comportements, pour que le vivre-ensemble soit paisible pour tous.

Toutefois, ceci n'est envisageable que dans la neutralité absolue de tous les animateurs politiques in situ et ceux d'ailleurs. Une lettre de mission émanant de l'organe exécutif à un niveau très élevé fixera les orientations d'une réflexion à même d'apporter une réponse aux attentes de la

femmes ressources pour apporter des réponses ou des débuts de réponses à l'origine de la formation des mécontentes. Les spécialistes détenteurs de savoirs culturels et socioéconomiques les plus larges, et possesseurs d'expertises et d'expériences, à même de conceptualiser, de schématiser mais aussi de décoder les complexités pour aider le modérateur et les débatteurs à tracer l'itinéraire pour entamer le chemin vers l'apaisement et la désescalade.

Si l'on ne s'aime presque plus chez nous, c'est parce que notre 5 Juillet - voulu par les libérateurs du pays, c'est-à-dire tous les Algériens, sauf ceux qui s'étaient d'eux-mêmes volontairement exclus,

***Oui mais, que se passe-t-il à Ghardaïa pour que des Algériens aient de la répulsion, de l'aversion, voire du désamour et une rivalité funeste et mortelle, pour d'autres Algériens ? Depuis sa création, de l'homme on peut tout faire, et encore ce verbe est ici nettement faible pour rendre fidèlement les buts, j'allais dire les arrières-pensées des auteurs manipulateurs de l'humain.***

majorité des citoyens pour vivre ensemble normalement. Ensuite des institutions de l'Etat agiront comme modérateur pour pondérer le débat entre les acteurs de la société civile représentée par toutes les parties dont les divers désaccords - qui restent toujours à identifier - ont été les sources des troubles qu'a connus la vallée du M'zab. Et enfin, l'aide consultative de conseillers et d'experts, sans laquelle il manquera l'essentiel, comme hommes et

comme fête nationale de l'Algérie avec toutes ses diversités, qui du reste font sa richesse — n'a plus trouvé les dignes héritiers qu'auraient dû former l'école, la famille et l'environnement. Trois notions, mais trois programmes de politiques publiques intégrées qui restent à inventer pour former des citoyens. Alors doit-on encore se contenter d'éphémères et de passagers «je t'aime de 14 juillet» ?

A. L.